

La présente traduction regroupe en fait 3 notices biographiques de militants anarchistes allemands. Ces 3 notices biographiques en anglais ont été trouvés sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous les titres « Jelinek, Wilhelm 'Willi', 1889-1952 », « Reimers, Otto, 1902-1984 » et « A short biography of Willy Huppertz, who kept alive the flame of German anarchism ».

La traduction de ces notices biographiques nous a semblé intéressante car elles donnent un aperçu fragmentaire des efforts de reconstruction du mouvement anarchiste en Allemagne au sortir de la seconde Guerre Mondiale. Nous précisons que la traduction de telles notices biographiques sera rare dans l'activité du CATS car nous privilégions les textes mettant en avant les mouvements à ceux se centrant sur des personnes.

Le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs) précise que cette traduction, effectuée en octobre 2011, n'a pas été directement réalisée par ses soins mais par ceux d'une personne qui est entrée en contact avec nous. Nous remercions bien évidemment cette personne, qui se reconnaîtra, pour son travail. Le CATS s'est contenté d'ajouter quelques notes.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

Jelinek, Wilhelm 'Willi', 1889-1952

Informations concernant la biographie de Willi Jelinek et le mouvement anarchiste après la deuxième guerre mondiale en Allemagne de l'Est sous occupation russe.

La sombre nuit de Willi Jelinek

Wilhelm Jelinek, plus connu sous le nom de Willi, est né en Allemagne le jour de Noël de l'année 1889.

Il vécut à Zwickau, une ville industrielle de la région de Saxe dans l'ancienne Allemagne de l'Est, située non loin de la ville de Chemnitz et de la frontière tchèque.

Dans les environs se trouvaient des usines de fonte de métaux et des mines. Le journal anarchiste *Proletarischer Zeitgeist* (*L'Esprit Prolétaire*) y fut édité de 1922 à mars 1933.

Il s'agissait d'un hebdomadaire de nature anti-autoritaire dont l'objectif était de développer des liens entre les anarchistes et les cellules communistes. Il était distribué par Otto Reimers et obtint par la suite le soutien d'Otto Rühle (une des figures du courant communistes de conseils Note du CATS), qui lui tentait de construire un Bloc de Révolutionnaires Anti-Autoritaires.

En mai 1945 à la fin de la seconde guerre mondiale, seuls 6 membres du groupe avaient survécu. 27 d'entre eux/elles avaient été assassinés par la Gestapo. Un des survivantEs, Willi Jelinek, avait caché la liste des abonnéEs au *Zeitgeist* et put alors envoyer des lettres détaillées aux plus sûrEs d'entre eux/elles, avec comme but de faire revivre l'organisation. Jelinek a été membre des deux syndicats anarchistes : *Freie Arbeiter Union* (FAUD) et l'AAUD (Union Générale des Travailleurs allemands) (1), y jouant un rôle de conseiller.

Les russes qui occupaient alors la région, faisaient pression pour que le Parti Social-Démocrate (SPD) et le Parti Communiste (KPD) fusionnent dans un Parti Socialiste Unifié (SED), pouvant cependant être considéré comme une sorte de camouflage des communistes. Jelinek dénonça ces actes : « Le Parti Communiste joue le rôle d'un renard essayant de rassurer le lièvre en lui faisant croire qu'il est végétarien. »

Dans une autre lettre (février 1946) aux anarchistes, il prit position contre toute participation des anarchistes au bloc socialo-communiste. Il pensait que l'union SPD-KPD ne durerait guère, et que les anarchistes prendraient alors leur essor. D'où le besoin de réorganiser le mouvement anarchiste.

En juin 1946, le cercle de Zwickau, composé d'anciens lecteurs/rices du *Zeitgeist* et d'activistes du monde du travail, commença à envoyer des tracts d'informations aux anarchistes situés dans la zone russe et en Allemagne de l'Ouest. Ce groupe reprit contact avec Reimers, qui de son côté avait commencé à mettre en place une organisation anarchiste à Hambourg.

En Saxe, tout comme en Thuringe, 5 ou 6 groupes étaient installés, et des liens étaient établis entre les anarchistes à Hambourg, Muhlheim et Kiel.

Dans l'usine où il travaillait, Jelinek a été élu président du comité d'entreprise par 95 % des travailleurs/euses. De plus il travaillait au sein du FDGB (*Freier Deutscher Gewerkschaftsbund*, principal syndicat des travailleurs allemands) dans la zone russe afin d'étendre son influence. Les communistes, qui le connaissaient depuis longtemps, pensaient qu'il avait évolué dans ses idées, mais dès les premières réunions du comité d'entreprise ils/elles furent vite déçus.

Lorsque le Parti SED fut créé, les communistes demandèrent à Jelinek de quitter la présidence du comité d'entreprise, ce qu'il refusa. Le cercle de Zwickau mit en place un Bureau d'Information et envoya des tracts révélant les insurmontables problèmes pratiques existants en zone russe puisque la rédaction d'un journal et l'utilisation d'un duplicateur étaient interdits.

Ils/elles se résolurent néanmoins à continuer. Ils/elles décidèrent d'oublier les anarchistes comme Rudolf Michaelis, qui avait rejoint le SED, et de s'adresser à la nouvelle génération et aux travailleurs, en leur montrant la vraie nature du stalinisme. Fin 1947 Jelinek écrivit un pamphlet qui ne sera jamais publié. Il y dénonçait la « dictature du prolétariat » dans le sens où « elle implique l'autorité des dirigeants. Lorsqu'il y a obéissance, il y a des chefs qui commandent ». Selon lui toute dictature impliquait le gouvernement par une minorité. La distribution des tracts et des lettres devint de plus en plus difficile. La police maintenait Jelinek sous constante surveillance. Il prit alors la précaution de transmettre la liste des abonnés au *Zeitgeist* à Willy Huppertz vivant à Muhlheim, ville située dans la Ruhr en Allemagne de l'Ouest.

Huppertz était un anarchiste électron libre, actif depuis les années 1920, mais qui n'appartenait à aucune organisation, même pas la FAUD. Il avait passé plusieurs mois dans le camp de concentration de Oranienburg. À partir de mars 1948 il rédigea et distribua le mensuel anarchiste *Befreiung* (Libération). Huppertz organisa par ailleurs la distribution de *Befreiung* et de tracts anarchistes dans la zone russe.

Jelinek avait encore quelques illusions quant au régime de la zone russe, croyant qu'il se « libéraliserait » un peu, permettant la libre circulation d'un journal anarchiste. Il écrivit même que les choses se passeraient mieux sous Ulbricht que sous Hitler !

Le 10 novembre 1948, il est arrêté par deux officiers russes accompagnés d'un interprète et d'un officier de la police criminelle allemande. Sa femme et son beau-fils furent aussi arrêtés, le dernier disparut sans laisser de traces.

Après un long interrogatoire Mme Jelinek rentra dans son appartement, qu'elle retrouva complètement vide. Les anarchistes de la zone russe furent convoqués à une fausse réunion à Leipzig, où ils furent tous arrêtés. Jelinek lui-même fut envoyé dans un ancien camp de concentration à Sachsenhausen, qui

maintenant hébergeait des opposants aux communistes (après avoir été un camp de concentration nazi Note du CATS)!

Là-bas, Jelinek retrouva d'autres camarades avec lesquels il mis en place un groupe secret. La ration de Jelinek fut diminuée, et parce qu'il continuait son association avec d'autres anarchistes, il fut envoyé au camp de concentration de Bautzen.

Dans ce camp les prisonniers souffraient de la faim, et beaucoup mourraient de tuberculose. Le 13 mars 1950 une révolte éclata, et une commission d'officiers russes et de membres de la « police du peuple » allemande promit de meilleures conditions de vie. Elles devinrent en réalité encore plus rudes, et une nouvelle rébellion eut lieu le 30 mars.

Jelinek réussit à faire passer un appel en Allemagne de l'Ouest à propos des misérables conditions de vie dans les camps de Bautzen et Torgau. L'appel fut publié dans le *Hamburg Echo* du 15 mai 1950.

En guise de représailles le traitement de Jelinek empira. Au début de l'année 1952, deux anarchistes moururent de tuberculose à Bautzen. Le 20 mars 1952, lorsque sa fille lui rendit visite, Jelinek était en assez bonne santé. Mais le 24 mars il mourut dans des conditions jusqu'ici encore restées mystérieuses.

L'histoire méconnue de Willi Jelinek mérite d'être racontée, non seulement pour le courage d'un militant anarchiste dévoué, mais aussi en tant qu'exemple de ce que les anarchistes peuvent attendre d'un régime léniniste.

Nick Heath

Plus d'informations : Günter Bartsch : *Anarchismus in Deutschland*. Vol. 1, 1945-1965. Hanovre, 1972

NOTE DU CATS :

1) L'AAUD ne peut en fait être considérée ni comme un syndicat ni comme étant anarchiste. Cette Union ouvrière et révolutionnaire de masse était fortement influencée par le communisme de conseils et le KAPD, Parti Communiste Ouvrier d'Allemagne aux positions anti-syndicalistes, antiparlementaires, anti-léninistes et insurrectionnalistes. L'AAUD connut une scission en 1921 qui aboutit à la création d'une deuxième organisation nommée AAU-E (Union générale des Travailleurs – Organisation Unitaire). Le terme « Organisation Unitaire » renvoie au refus de l'AAUE de considérer le KAPD comme son expression politique, d'accepter la dichotomie « organisation de masse/parti de cadres ». L'AAUE pensait que l'action politique et l'action de lutte sociale ne devait pas être séparées mais s'articuler et s'incarner, de manière unitaire, dans la pratique d'une seule et même organisation.

Reimers, Otto, 1902-1984

Biographie de l'anarchiste allemand Otto Rheimers, un travailleur qui fit campagne sans relâche pour le mouvement anarchiste tout au long du règne du régime nazi, ainsi que dans les années d'après-guerre.

Otto Reimers est né à Grambek dans la région du Schleswig-Holstein située dans le nord de l'Allemagne, le 17 septembre 1902. Issu d'une famille de 6 enfants au début de la première guerre mondiale, et son père ayant été appelé au combat, il commence à travailler pour les fermiers locaux et les travailleurs forestiers, afin d'augmenter la maigre pension de guerre accordée à la famille. Quelques temps plus tard il accepta un travail d'ouvrier du bâtiment, et continua dans ce secteur toute sa vie.

En 1920 à l'âge de 18 ans, il commença à s'engager dans le mouvement des travailleurs/euses anti-autoritaires. Il y rencontra un ouvrier véritablement impressionné par les expériences du syndicat américain Industrial Workers of the World (IWW), qui affirmait que tous les travailleurs/euses manuelles et intellectuelles devraient s'unir dans une seule organisation, qui s'établirait à la fois sur le lieu de travail et au niveau politique. Otto négocia alors pour rejoindre l'AAUD (Union Générale des Travailleurs), et commença à se rendre aux réunions de la branche locale à Goelzow, où l'on débattait jusqu'au bout de la nuit. Chaque journal de gauche était lu, analysé et discuté, et des débats animés avaient lieu à propos des Martyrs de Chicago, du mouvement de la Modern School de Francisco Ferrer, ou encore des écrits de l'anarchiste australien Pierre Ramus.

En 1921 une scission apparaît au sein de l'AAUD, entre ceux qui pensent qu'un parti révolutionnaire est nécessaire, lequel agirait à la gauche du Parti Communiste (KPD), et ceux considérant que ce parti, le KAPD, devrait rejoindre le Komintern. Otto, suivi de toute la branche de l'AAUD de Hambourg, prit le parti de ceux, comme Otto Ruhle et Franz Pfemfert, qui s'élevaient contre l'affiliation au Komintern et contre une organisation unitaire. Ce nouvel organe, le AAU-E (Allgemeine Arbeiter-Union - Einheitsorganisation, Union Générale des Travailleurs-Organisation Unitaire), approcha le syndicat anarcho-syndicaliste FAUD en 1923 et 1924, de telle manière que Franz Pfemfert put participer aux congrès internationaux de l'Association Internationale des Travailleurs, en tant que délégué de la AAU-E.

À Hambourg en 1926, Otto, suivi de Karl Matzen, Karl Roche et Ernst Fierung, défendaient l'idée d'un bloc anti-autoritaire, une idée en premier lieu préconisée par Ruhle. Anarcho-syndicalistes, communistes anarchistes, anarchistes individualistes ainsi que unionistes de l'AAU-E, se retrouvaient au restaurant *Planeth*. Ils s'y rassemblaient tous les vendredis, sous couvert du Bloc Révolutionnaire Anti-Autoritaire, et y organisaient des réunions où Rudolf Rocker, Karl Roche, Pierre Ramus, Ernst Friedrich, Bertold Cahn, Franz Pfemfert et Winkler prenaient la parole. Parfois jusqu'à 300-400 personnes étaient présentes. Lors d'une série de 6 réunions, Rocker fit des discours sur le nationalisme et la culture. Celles-ci devinrent si populaires qu'on dut les déplacer de la petite salle du haut à la grande salle du rez-de-chaussée.

Otto, conjointement avec son ami Paul Schloess, organisait la vente du journal anti-autoritaire *Proletarischer Zeitgeist*, diffusé par la branche de Zwickau de l'AAU-E. Celui-ci développait des perspectives de plus en plus anarchistes. Dans le même temps Otto développa ce qu'il appelait les *Ergänzungskurs* (cours complémentaire), dont le but était de lutter contre l'esprit autoritaire de la classe ouvrière, à l'aide de la psychologie individuelle et d'un enseignement libertaire.

En 1927 trois scissions étaient apparues au sein de l'AAU-E : le *Spartacusbund 2*, rassemblé autour des branches locales de Berlin avec Franz Pfemfert, Johannes Broh et Oskar Kanehl, et s'inspirant de l'ancien

programme du comité communiste ; le *Proletarischer Zeitgeist* (PZ), fortement influencé par l'anarchisme ; et enfin le groupe rassemblant les branches locales de Francfort de l'AAU-E avec Otto Ruhle.

Ces divisions empêchaient l'AAU-E de fonctionner, mais le *Zeitgeist* pouvait continuer, sa structure souple lui permettant de s'adapter pendant la nouvelle période d'illégalité mise en place par les nazis.

Le PZ avait déjà pris ses précautions en 1932. Un appareil duplicateur avait été monté, qui pouvait imprimer une publication petit format de 12 pages, *Mahnruf*, qui paraissait presque chaque mois et était distribué à tous les groupes du PZ. En 1934 la publication cessa à cause de l'apathie générale au sein de la classe ouvrière, effrayée par les camps de concentration.

Otto fut dispensé de guerre à cause de son travail dans l'industrie mécanique. En effet avec l'augmentation des bombardements alliés sur Hambourg, Otto réparait les chemins de fer aériens ainsi que les abris souterrains. Les amis et camarades d'Otto issus du PZ, Fiering, Zinke et Kaminski, furent assassinés par les nazis à la fin de la guerre, mais Otto lui-même réussit à s'enfuir après avoir été arrêté.

Le 5 mai il distribua les premiers tracts d'après-guerre à Hambourg, à propos desquels plusieurs centaines de personnes débattirent. Il appela les communistes ayant survécu à former un mouvement unifié avec les sociaux-démocrates et les anarchistes, lequel serait anti-capitaliste et anti-fasciste. Il affirmait que cela était nécessaire au regard de la situation désastreuse du mouvement allemand des travailleurs (Willy Jelinek partageait un autre point de vue, rejetant au contraire toute collaboration avec les communistes ou les sociaux-démocrates). Les dirigeants communistes y étaient opposés et malgré les efforts de Reimers, ce fut une tentative avortée. Auparavant, avant l'annonce de la mort d'Hitler, il avait édité des tracts dénonçant les atrocités se déroulant dans les camps de Buchenwald et de Belsen, appelant même à la vengeance.

Les survivants du PZ, et ils étaient seulement quatre, essayèrent de réorganiser le groupe de Hambourg en 1945. Le premier *Mahnruf* fut publié le 20 mai 1945, et à partir de septembre 1945 l'organisation fut légalisée dans la zone d'occupation britannique. Leur croissance était cependant limitée. En 1946 la *Fédération Unitaire de la Construction Démocratique* était pourtant créée, et en tant qu'un de ses membres Otto essaya de développer un socialisme spécifiquement libertaire au sein de la fédération. En mars 1947 les anglais autorisèrent enfin la constitution d'une *Fédération Culturelle*, mise en place par Reimers et Langer, autre survivant de l'anarchisme d'avant-guerre. Le groupe prit le nom de *Fédération Culturelle des Socialistes Libres et Antimilitaristes*. Il disposait d'un bureau, et publia 11 bulletins pendant l'année, établissant des liens avec d'autres militants dans cinq villes, et correspondant avec des camarades dans 17 pays.

Reimers continua à travailler inlassablement afin de rester en contact avec des initiatives anarchistes issues de la base. Il collabora au journal *Die Freie Gesellschaft* (*La Société Libre*), qui fut publié par des survivantEs anarcho-syndicalistes en Allemagne de l'Ouest de 1949 à 1953. À partir de 1955 jusqu'en 1959 il publia la version allemande du Bulletin de la Commission des Relations Internationales (CRIA) de l'Internationale anarchiste, et fonda son propre magazine *Information* (1955-1962). En 1959 il fut l'un des principaux organisateurs de la conférence anarchiste de Neviges, qui aboutit à la création d'une *Ligue des socialistes libres et anarchistes*. En 1969 avec Walter Stoehr il fonda le journal *Neu Beginnen* (*Nouveau Départ*), mais comme celui-ci portait le même titre que celui d'un syndicat, il fut rebaptisé *Zeitgeist* en souvenir de l'ancien PZ. En 1978 *Zeitgeist* cessa sa publication en diffusant un dernier exemplaire spécial au format livre. Il resta proche du magazine anarchiste *Akratie* (absence de pouvoir) publié à Basel en Suisse par Heiner Koechlin, auquel il contribuait de manière occasionnelle.

À partir des années 1970 Otto établit des contacts avec des militants anarchistes de la nouvelle génération afin de les faire profiter de son expérience.

En décembre 1983 Margret, sa femme et camarade depuis de longues années, mourut. Elle avait participé à toutes les aventures journalistiques et était elle-même une militante de choc.

Otto lui survécut seulement un an. Ses derniers écrits furent publiés dans le magazine *Schwarzer Faden* (*Le Fil Noir*), auquel il légua sa collection des écrits du poète Oskar Kanehl, un camarade proche de Franz Pfemfert au sein de l'AAU-E. Ceux-ci furent par la suite publiés dans un livre à propos de Kanehl et Georg Grosz.

Il mourut le 22 octobre 1984 à Laufenberg dans la région du Bade Württemberg.

Nick Heath

Une courte biographie de Willy Huppertz, qui conserva vivante la flamme de l'anarchisme allemand.

Wilhelm Huppertz est né en 1904 dans la Ruhr. Il travailla comme apprenti tailleur. De socialiste chrétien il devint athéiste. Au milieu des années 1920 il contacta la FAUD (*Freie Arbeiter Union Deutschland*) et la AAUE (*Allgemeine Arbeiter-Union - Einheitsorganisation*, Union Générale des Travailleurs-Organisation Unitaire), et travailla avec eux. En tant que communiste anarchiste et anarcho-sindicaliste Willy Huppertz devint proche du journal *Proletarischer Zeitgeist* publié à Zwickau. Il fut arrêté lorsque les nazis arrivèrent au pouvoir, et subit un long interrogatoire avant d'être relâché au bout de plusieurs semaines. Il fut de nouveau arrêté en septembre 1940 (?), et transféré dans le camp de concentration d'Oranienburg le 20 juillet 1944 comme représailles au complot terroriste organisé contre Hitler. Il réussit à survivre malgré la diminution de ses rations.

À la fin de la guerre, il refusa l'offre d'une place permanente dans la structure du syndicat en raison de ses principes anarchistes, et recommença à établir des contacts avec les rares camarades survivants dans la Ruhr, ainsi qu'avec des anarchistes de la zone russe d'occupation, en particulier avec Willy Jelinek, qui lui envoya l'argent pour acheter un duplicateur ainsi que l'ancienne liste des abonnés au *Zeitgeist*. Il commença à rédiger le magazine anarchiste *Befreiung* (*Libération*), publié à Essen à partir de mars 1940 jusqu'en 1973, date à laquelle il en remit la direction à un groupe de jeunes militants à Cologne. Le magazine continua à paraître jusque 1978 avec un tirage à 1500 exemplaires. Willy était en général méfiant et sceptique à propos des nouveaux mouvements radicaux, pressentant qu'ils étaient trop influencés par le léninisme et les concepts de libération nationale. Écrits conjointement avec Rudolf Oestreich, l'ancien phare de la FKAD (*Fédération Communiste Anarchiste Allemande*), furent publiés en 1950-1951 *Der Freie Arbeiter* puis les *Vereinigte Blaetter*, une fusion éphémère et sans succès de *Befreiung* et de *Der Freie Arbeiter*. A la fin des années 1960, il participa avec Rudolf Krell aux travaux préparatoires de l'Internationale des Fédérations Anarchistes (IFA), et contribua au *Bulletin de la Commission Préparatoire* publié à Paris par Guy Malouvier (11 éditions de septembre 1966 à août 1968). Willy mourut à Muhlheim le 15 mars 1978.

NICK HEATH